

La géographie dans le programme d'enseignement des sciences sociales au niveau primaire et secondaire

N. V. Scarfe

Volume 2, Number 3, 1957

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/020065ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/020065ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Scarfe, N. V. (1957). La géographie dans le programme d'enseignement des sciences sociales au niveau primaire et secondaire. *Cahiers de géographie du Québec*, 2(3), 107–110. <https://doi.org/10.7202/020065ar>

Article abstract

Geography, being one of the social studies, has a unique contribution, a particular point of view to bring to bear in understanding Society. Its specific function is to train future citizens to imagine the conditions of the great world stage and so help them to think sanely about political and social conditions in the world around. Geography is the only subject that deals directly and fully with the influence of the physical environment upon human action and life. The author stresses the point that History and Geography are equally important and need to be given the same amount of time in the curriculum. But History and Geography are not the same: both are different ways of interpreting facts. In stressing the distinction between History and Geography, the author wishes to improve the teaching of both History and Geography, but as different disciplines. Finally the author points out that Geography progresses in difficulty and sequence, like arithmetic, so that one year is a prerequisite of the geographical concepts to be introduced in the next year of study. Geography is more appealing and more real to children than many other social sciences and so more stimulating to intellectual effort.

LA GÉOGRAPHIE DANS LE PROGRAMME D'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES SOCIALES AU NIVEAU PRIMAIRE ET SECONDAIRE

par

le professeur N. V. SCARFE

doyen de la Faculté de pédagogie, Université de la Colombie britannique, Vancouver, C.B.*

SUMMARY

Geography, being one of the social studies, has a unique contribution, a particular point of view to bring to bear in understanding Society. Its specific function is to train future citizens to imagine the conditions of the great world stage and so help them to think sanely about political and social conditions in the world around. Geography is the only subject that deals directly and fully with the influence of the physical environment upon human action and life. The author stresses the point that History and Geography are equally important and need to be given the same amount of time in the curriculum. But History and Geography are not the same: both are different ways of interpreting facts. In stressing the distinction between History and Geography, the author wishes to improve the teaching of both History and Geography, but as different disciplines. Finally the author points out that Geography progresses in difficulty and sequence, like arithmetic, so that one year is a prerequisite of the geographical concepts to be introduced in the next year of study. Geography is more appealing and more real to children than many other social sciences and so more stimulating to intellectual effort.

La géographie fait partie des sciences sociales. Il existe en fait plusieurs disciplines que l'on pourrait à bon droit appeler des études relatives à la société. De nombreux facteurs influent sur l'activité, l'organisation, et le bien-être de toutes les sociétés qui existent dans le monde. On s'accorde à reconnaître que la société d'aujourd'hui a été fort modifiée dans le passé par les événements. Ce que firent les hommes il y a de nombreuses années pour construire des routes, ou pour ériger des ponts, ou pour déblayer des forêts, ou pour percer des fossés d'irrigation, tout cela influe sans aucun doute sur l'emplacement des lignes modernes de communication, sur les centres de colonisation et sur les récoltes.

L'humanité est aussi modifiée en très grande partie par des situations financières et économiques. La plupart des collectivités aiment à gagner leur vie de la façon la mieux réussie qui soit. Elles tendent à produire ou à cultiver ou à construire ces matières pour lesquelles il existe une demande considérable et dont le coût de production ou de transport est peu élevé. Point n'est besoin d'insister sur l'importance de l'élément économique dans la transformation du bien-être de notre société. Il n'est pas non plus nécessaire de faire ressortir le fait que les

* Ces notes ont été lues par le professeur Scarfe au cours d'un Séminaire consacré à l'enseignement de la géographie lors du dernier congrès de l'Association canadienne des géographes, tenu à Ottawa le 8 juin 1957. Le titre de la communication était *Geography in the Social Studies Programme*. Nous avons donc traduit librement le titre. Nous remercions Monsieur Maurice Lebel, doyen de la Faculté des lettres de l'université Laval, qui a bien voulu traduire le texte de cette communication. (N.D.L.R.)

coutumes religieuses et les préjugés, les mœurs et les habitudes sociales et les différents types d'organisation des collectivités tendent à durer et à modifier la pensée et l'action humaines. La sociologie et la psychologie sont des disciplines qui ont jeté beaucoup de lumière sur les facteurs humains qui modifient l'action et la conduite générale de la société.

Tout ce comportement et toutes ces influences, cependant, doivent se produire sur la terre. Si puissantes que soient nos habitudes sociales, si désireux que nous soyons de posséder la sécurité économique, si parfaite que soit la ville construite par les hommes dans le passé, ils ne peuvent pas encore maîtriser les influences ambiantes du monde physique. Un tremblement de terre ou une inondation peut faire disparaître une ville. Une sécheresse peut ruiner une récolte ; le manque de minéraux ou de sources d'énergie peut désappointer l'industriel le plus ardent. L'influence des conditions du milieu sur la vie, l'activité et la pensée humaine est encore aussi puissante et importante que jamais. Aussi la géographie n'est-elle aucunement la moindre de toutes les sciences sociales. Au surplus, elle apporte une unique contribution, un point de vue particulier qui favorise la compréhension de la société. Chacune des sciences sociales traite de facteurs particuliers ou d'influences particulières qui ont des répercussions sur la vie d'aujourd'hui.

Le rôle de la géographie à l'école est d'exercer de futurs citoyens à imaginer avec précision les conditions de la grande scène du monde et de les aider ainsi à penser avec raison aux conditions politiques et sociales autour d'eux. Si nous acceptons cette définition du rôle de la géographie, et je n'ai pas réussi à en trouver une meilleure, il s'ensuit, évidemment, que la géographie a une fonction sociale utile, importante et digne. Elle a aussi une fin très importante dans la vie de l'école. Elle forme de futurs citoyens, c'est-à-dire des personnes qui vont vivre avec application et penser sensément aux conditions politiques et sociales qui les entourent. En fait, elle exerce les citoyens à penser à leurs devoirs de citoyens. De plus, elle exige qu'ils pensent raisonnablement et judicieusement en se fondant sur une connaissance solide des conditions de la grande scène du monde où les hommes jouent leur rôle. Tout le monde reconnaît que le climat, le sol et les montagnes exercent une influence sur la vie, l'action et la pensée humaine.

La géographie est l'unique discipline qui traite directement et complètement de l'influence du monde physique environnant sur l'action et la vie humaine. Elle traite, en réalité, du facteur « espace » pour comprendre et expliquer la société comme nous la connaissons. L'histoire s'occupe du facteur « temps ». Les deux ne sont aucunement la même chose. L'influence des événements passés tels que l'invention de l'automobile ou le vote de la loi de l'Amérique britannique du Nord, ou l'élection de John A. MacDonald comme premier ministre du Canada, tous ces événements ont eu une influence marquée sur la présente situation politique et sociale du Canada, mais ces influences diffèrent totalement de celles qui résultent de faits tels que la rigueur de l'hiver à Winnipeg, ou l'aridité du Bouclier canadien, ou les brouillards de Terre-Neuve, ou les forêts de la Colombie britannique sur la vie et l'activité humaine au Canada aujourd'hui. La géographie et l'histoire ne sont pas la même chose, elles ne considèrent pas la société contemporaine du même point de vue, elles peuvent se servir de

faits identiques mais pas pour les mêmes fins. Elles ne doivent donc pas être confondues l'une avec l'autre.

Comme je l'ai déjà indiqué, la fonction de la géographie est d'exercer les futurs citoyens à imaginer avec précision, les conditions du grand théâtre qu'est le monde. Le théâtre signifie, bien entendu, les surfaces de la terre et de l'eau et les conditions physiques qui leur sont propres. La fonction de l'histoire est de former les futurs citoyens à imaginer avec précision les événements du passé, tout particulièrement les actions humaines. En histoire nous posons les questions suivantes : Comment les gens vivaient-ils dans le passé ? Que faisaient-ils pour gagner leur vie ? En quoi leurs actions différaient-elles de notre mode de vie ? En géographie nous nous demandons : Quelle sorte d'endroit est-ce maintenant ? Quel climat a-t-il ? Quelle est la nature de son sol ? Quelle est sa végétation ? Comment se fait-il que les gens manufacturent ou cultivent tels produits dans cet endroit particulier ? J'insiste sur la distinction entre l'histoire et la géographie et je prétends qu'elles sont fort importantes comme disciplines en ce sens qu'elles aident les futurs citoyens à mieux comprendre leur collectivité et leur société. Je veux que les enfants se rendent compte des influences différentes qui agissent simultanément sur la société. Je ne désire pas qu'ils confondent le facteur historique avec le facteur géographique. Je veux qu'ils pèsent les deux avec grand soin et qu'ils accordent aux deux leur entière attention. Je veux qu'ils développent la clarté de la pensée en voyant les différences et les distinctions.

En enseignant les sciences sociales à l'école nous enseignons donc ordinairement soit l'histoire ou la géographie, jamais les deux simultanément. Ni l'une n'est plus importante que l'autre. Elles sont toutes les deux d'une égale importance et il faut leur allouer le même temps dans le *curriculum* de chaque année, de la quatrième à la treizième années. J'ai déjà entendu dire de façon très fallacieuse que la géographie est l'un des deux yeux de l'histoire ou une servante de l'histoire. Cela est évidemment tout à fait faux. La géographie n'a pas pour but d'aider à expliquer l'histoire. Chaque fois que des faits de climat ou de paysage ou de végétation sont employés pour servir à expliquer l'histoire, ces faits deviennent immédiatement historiques, ils ne sont pas géographiques. L'histoire est une manière d'interpréter les faits, la géographie en est aussi une. Il n'y a pas de faits qui sont spécifiquement de l'histoire ou spécifiquement de la géographie. Ils deviennent de l'histoire ou de la géographie seulement quand ils sont maniés de façon experte et d'un point de vue particulier. La géographie et l'histoire ne sont pas des masses de faits ou de superficies, elles sont des points de vue ou des façons de considérer l'ensemble du savoir. Les Grands Lacs et le Saint-Laurent sont un fait physique, ils ont influencé le cours de l'histoire, mais l'histoire, à son tour, a influé sur le cours du fleuve Saint-Laurent. Quand nous nous servons de renseignements sur la direction des rivières ou des montagnes ou touchant la répercussion de la pluie ou de la neige sur les aventures de Champlain ou de Cartier, nous nous servons alors seulement de faits neutres pour expliquer l'histoire ; aussi tous les faits deviennent-ils de l'histoire. Aucun de ces faits n'est géographique. Si, cependant, nous voulons ensuite nous servir des voyages de Cartier ou de Champlain pour expliquer l'importance des rivières, ou des

montagnes, ou des forêts, ou de la neige, et que nous finissions par faire ressortir l'importance de la neige dans la vie moderne, nous faisons alors de la géographie, même si nous avons employé beaucoup de renseignements d'ordre chronologique sur Cartier ou Champlain. Dans ce cadre, Champlain et Cartier sont des personnages géographiques, et non pas historiques. Les événements chronologiques ne sont pas nécessairement historiques ; ils deviennent historiques seulement quand ils sont expliqués et interprétés de sorte que leur influence sur les temps modernes est évidente.

Il est tout à fait impossible d'enseigner la géographie ou de l'histoire en enseignant l'une cette année et l'autre l'année suivante. La géographie et l'histoire augmentent en difficulté et en enchaînement logique comme l'arithmétique ou la science. Chaque année, de la quatrième à la treizième, il faut étudier différents concepts géographiques ; une année est une condition préalable à l'introduction de concepts l'année suivante. La géographie n'est pas une série de matières de cours, mais une suite logique de concepts de difficulté croissante.

Quand un professeur de sciences sociales a à enseigner tout ensemble l'histoire et la géographie, il doit les enseigner séparément, de façon parallèle, et en étroite union l'une avec l'autre. Il vaut mieux préparer l'étude d'une région, et aborder l'histoire en premier lieu. En d'autres termes c'est une bonne chose de décrire d'abord les événements importants de l'histoire humaine de la région pour montrer comment la vie et la pensée s'y sont développées jusqu'à leur état actuel. Il faut passer en revue les effets de la politique, des guerres, des grèves, des inventions et de la religion du passé sur la pensée et l'action des hommes. L'histoire traite de l'action des êtres humains sur des êtres humains, non des conditions du milieu sur des êtres humains.

Ce développement va laisser bien des questions sans réponse, les principales d'entre elles étant celles qui ont trait à la géographie. Pourquoi les Norvégiens sont-ils devenus les plus grands marins sur terre ? Pourquoi la Malaisie s'est-elle développée plus rapidement que le bassin du Congo ? Pourquoi la plupart des Australiens vivent-ils dans quelques grandes villes côtières ? Pourquoi les premiers colons des États-Unis ne pénétrèrent-ils pas plus tôt dans l'intérieur ? Ces questions et beaucoup d'autres nous mènent naturellement à comprendre les conditions du milieu et leur influence sur la vie humaine passée et présente. L'étude sociale d'une collectivité se terminera donc normalement par une compréhension et une vision intellectuelle assez précise de l'endroit et des conditions de la région et une appréciation de leur importance. Cela servira à peine à quelque chose de commencer l'étude d'une collectivité par une vue d'ensemble de la géographie. Telle n'est pas la façon d'enseigner la géographie ; cela fait prendre la géographie en grippe.

La géographie s'occupe des réalisations de l'homme en présence des problèmes du milieu et révèle quelques brillants ajustements. Elle engendre la sympathie, la bonne volonté et l'admiration. Elle traite de ce qui est normal et typique, non pas de ce qui est singulier, exotique ou spectaculaire. C'est un sujet plus accessible aux enfants à l'école que la sociologie et la psychologie. Étant donné qu'il est plus attrayant et plus réel pour eux, ils stimule davantage leur effort intellectuel.